

Une brève histoire de l'orchestre

Dès le XVe siècle, les chapelles royales et seigneuriales comportent des instrumentistes. Si le mécène est fortuné, c'est un véritable petit orchestre qui agrmente les divertissements, réceptions, banquets, bals et autres fêtes.

La danse est la forme instrumentale la plus répandue.

Dans les divertissements, on les groupe en faisant alterner les lentes et les rapides. Ainsi naît la suite de danses, qui est à l'origine de toutes les grandes formes instrumentales ultérieures : sonate, concerto, symphonie.

Au cours des siècles suivants, l'effectif de ces ensembles instrumentaux ne cessera d'évoluer en fonction de la fortune des mécènes.

En 1626, Les Vingt-quatre Violons du Roi de Louis XIII, renforcés à de maintes reprises par Les Douze Grands Hautbois de la Grande Écurie se réunissent pour former La Grande Bande ; ils sont souvent soutenus de trompettes et de timbales. Puis La Petite Bande, dirigée par Jean-Baptiste Lully à partir de 1653, soutenue par quelques flûtes traversières, hautbois et bassons, agrmente les divertissements de Louis XIV, participant aux opéras et aux ballets dont le roi était très friand.

En Italie, avec Arcangelo Corelli, Tomaso Albinoni ou Antonio Vivaldi, s'épanouit le concerto, en solo ou *con multi instrumenti* (avec des instruments multiples) opposant cordes et solistes.

À Weimar, Johann Sebastian Bach ne dispose que de 22 musiciens (7 chanteurs, 2 organistes, 3 violons, 1 basson, 7 trompettes et 2 timbales). Tout au long de sa vie, il adaptera ses œuvres à l'effectif instrumental qu'il a sous la main et beaucoup de partitions nous sont parvenues sans indications d'instrumentation.

C'est au XVIIIe siècle que naît véritablement l'orchestre symphonique avec l'abandon de la basse continue. Les compositeurs structurent alors leurs accompagnements autour de l'orchestre à cordes et de quelques pupitres de vents par deux, parfois complétés par les timbales. Cela s'est fait bien sûr progressivement suivant les genres musicaux. Gossec (à Paris) en 1753, Johann Stamitz (à Mannheim) en 1755, puis Joseph Haydn (chez les Esterhazy) en 1759 sont les premiers à composer des symphonies, œuvres spécifiquement dédiées à cette formation naissante. Mais c'est avec des effectifs bien différents :

- en 1754, l'opéra de Paris a 45 musiciens (30 violons, 6 altos, 16 violoncelles, 2 flûtes, 4 hautbois, 2 cors, 4 bassons, 2 clarinettes, 3 trompettes, 1 harpe).
- le célèbre orchestre de Mannheim ne comprend en 1756 que 20 musiciens. En 1782, il en a 46 (18 violons, 3 altos, 7 violoncelles, 4 flûtes, 3 hautbois, 4 cors, 4 bassons, 3 clarinettes).
- à Esterhazy, l'orchestre de Haydn n'a que 23 exécutants, mais, dès sa septième symphonie, il impose deux flûtes, deux hautbois, deux bassons et deux cors.

Les vents se diversifient rapidement en commençant par les bois. Dès l'origine et tout au long de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les deux bassons sont les bois les plus permanents de l'orchestre, d'abord accompagnés de deux hautbois, parfois de deux flûtes, puis de deux clarinettes. Des parties de piccolo et de contrebasson apparaissent dans le finale de la Symphonie n° 5 de Ludwig van Beethoven en 1808, ou de la Neuvième en 1824. Le cor anglais se dévoile dans l'ouverture de l'opéra Guillaume Tell de Gioachino Rossini, en 1829 ou, l'année suivante, dans la Symphonie fantastique d'Hector Berlioz. Dans L'Arlésienne de Georges Bizet en 1872, c'est le saxophone alto qui prend place, mais son emploi ne sera, et n'est encore de nos jours, qu'épisodique dans l'histoire de l'orchestre symphonique.

Pour ce qui est des cuivres, les trompettes et les cors sont vite présents, mais il faut attendre la Symphonie n° 5 de Beethoven pour entendre les trois voix de trombones (alto, ténor et basse) bien que Wolfgang Mozart les ait déjà utilisées dans son opéra Don Giovanni.

La percussion est intermittente, souvent ce sont les timbales qui amplifient les basses, parfois (assez rarement) des accessoires très figuratifs comme les grelots, les tambourins sont utilisés. C'est la Symphonie n° 9 de Beethoven qui institutionnalisera le triangle, la grosse caisse et les cymbales frappées dans une symphonie.

D'une cinquantaine de personnes (orchestre typiquement « mozartien ») l'orchestre est progressivement passé à plus d'une centaine. Pour exemple les Gurre-Lieder d'Arnold Schönberg (1913) nécessitent 122 musiciens. Cette augmentation est due au rôle de plus en plus important des vents nécessitant un rééquilibrage des cordes.

La disposition de chaque type d'instruments n'a pas toujours été fixée : l'orchestre pré-mozartien avait, au premier plan, les vents avec les cordes disposées en arrière. Berlioz a décrit, en Allemagne, une formation avec les cordes à gauche et les vents à droite. La configuration actuelle date du milieu du XIX^e siècle, mais certaines œuvres contemporaines requièrent un brassage différent des instrumentistes.

sources Symphozik

